

Utrillo

Le Lapin Agile

Huile sur toile
50 × 61 cm
vers 1912
Musée National
d'Art Moderne



Dessiné et gravé en taille-douce
par Eugène Lacaque
d'après une œuvre d'Utrillo

Format horizontal 36,85 × 48
(dentelé 13 × 12)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 3 décembre 1983
à Paris

Vente générale le 5 décembre 1983

"Les maisons ont une âme en leurs profonds secrets..."

Utrillo, 19 août 1923

Celui, dont un bouquet de légendes - roses ou noires - a fait le chantre de Paris et l'un des derniers peintres maudits, porte, depuis l'âge de sept ans, un patronyme étranger : celui d'un journaliste espagnol critique d'art et architecte. La signature de l'artiste, toujours tracée d'une écriture indécise, tremblée, voire angoissée - Maurice, Utrillo, V. - se ponctue de deux virgules et d'un point pour associer, à son ascendance espagnole empruntée, une initiale, celle du nom de sa mère : Marie Clémentine dite Suzanne Valadon, modèle de Puvis de Chavannes, Renoir et Toulouse-Lautrec, dont la carrière de peintre a succédé à celle de son fils.

Contraint à manier le pinceau par son entourage, qui espère ainsi l'arracher à un éthylisme précoce, ce peintre malgré lui est aussi un peintre sans le savoir qui, sans perdre son temps à être élève, devient d'emblée un maître, peignant

pour boire, buvant pour peindre. *Le Lapin Agile* est présent tout au long de la carrière de l'artiste. Au sein de sa production foisonnante (2 849 huiles, 691 gouaches, 134 dessins, 23 pastels), on recense 129 huiles (dont 51 "sous la neige"), 27 gouaches, 10 dessins, 1 pastel représentant l'ancien cabaret des Assassins. Typique de la période blanche, la toile réalisée vers 1912, reproduite par le timbre, la sixième chronologiquement à figurer la célèbre "buvette", apparaît à elle seule comme un raccourci de l'univers d'Utrillo. Elle enferme, à la faveur d'un coin de rue, tout un monde de courbes contrastant avec l'anguleuse rigidité des édifices. La perspective montante, qui anime le paysage montmartrois, suggère l'évasion, la liberté accessible mais en même temps le mystère, le vide implacable d'un infini menaçant. Dans une lumière sans soleil, les maisons blêmes ont le teint de malade du peintre.

On l'a trop présenté comme étranger aux révolutions picturales de son temps. Ne cultive-t-il pas deux principes fondamentaux de l'art moderne : le refus de toute anecdote et l'emprise du créateur sur sa création ? Sa poésie âcre et prenante ne permet-elle pas de le situer dans la famille, tout au moins spirituelle des expressionnistes ?